

Le Salon du livre de Montréal, un événement de taille

André Vanasse

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2005). Le Salon du livre de Montréal, un événement de taille. *Lettres québécoises*, (119), 3–4.



Le Salon du livre de Montréal, un événement de taille

On se demandera sans doute pourquoi je parle du Salon du livre de Montréal trois mois avant que l'événement ait lieu? Pourquoi ne pas attendre au numéro de novembre qui paraît au moment même où s'ouvre le Salon? La raison, c'est l'éditorial du 15 avril dernier de Christine Ferrand, rédactrice en chef de *Livres Hebdo*, sur lequel je veux revenir. Je veux le faire avant qu'il ne soit décidément trop tard (j'écris cet éditorial au début du mois de juin).

On ignore sûrement que le Salon du livre de Montréal est le deuxième plus important au monde, dans la francophonie. En fait, le seul Salon qui affiche plus d'entrées que celui de Montréal, c'est le Salon du livre de Paris. Et la comparaison est tout à l'avantage du Salon de Montréal qui, d'année en année, continue à marquer des points, alors que le Salon du livre de Paris bat sérieusement de l'aile.

Christine Ferrand écrit à propos du Salon de Paris :

Toujours gai et vivant [le Salon] demeure un espace convivial apprécié des exposants et du public. Pourtant, pour sa vingt-cinquième édition, le Salon n'a accueilli que 165 000 visiteurs, son score de 1984, trois ans après sa création. Les entrées payantes ont baissé de 15 % par rapport à l'an passé, et le nombre de professionnels présents de 5 %. Pire, c'est la quatrième année consécutive que l'affluence est en chute libre. 2001 et ses 235 000 visiteurs — un record — ne sont plus qu'un lointain souvenir.

Par quel phénomène incroyable peut-on dire exactement le contraire du Salon du livre de Montréal? Qu'on en juge : le nombre de visiteurs n'a jamais cessé d'augmenter d'année en année (40 000 en 1978, 102 000 en 1990 et 120 000 en 2000). Il ne s'agit pas d'augmentations très marquées, mais la fréquentation du Salon ne recule jamais, ce qui est infiniment plus encourageant que ce qui se passe à Paris. Avec ses 124 000 visiteurs à l'automne 2004, le Salon du livre de Montréal est nettement en avance sur celui de Paris, peu importe que les résultats de Paris soient décevants cette année. Même si le Salon de Paris avait affiché 235 000 visiteurs comme c'a été le cas pour l'année 2001, il serait nettement déficitaire en comparaison de Montréal.

Car il faut prendre en considération les agglomérations concernées. À Paris, on évalue la population de la couronne parisienne à quelque 12 millions d'individus, alors que, à Montréal, c'est plutôt 3 millions. En somme, la population susceptible de se rendre au Salon du livre est quatre fois plus élevée à Paris qu'à Montréal. Pour pouvoir rivaliser avec les 124 000 visiteurs de Montréal, Paris devrait en accueillir près de 500 000! On est loin du compte.

UN ENGOUEMENT QUI NE SE DÉMENT PAS

Le public ne sait peut-être pas que plus de 1 450 auteurs participent bon an mal an au Salon du livre de Montréal soit par des séances de signatures, soit en participant aux différentes activités organisées par les exposants ou par les responsables du Salon. C'est un chiffre énorme qui montre à l'évidence la place de choix qu'occupent les auteurs dans ce Salon. À vrai dire, on les voit partout à la Place Archambault, chez Graffiti, à l'Agora et au Carrefour, sans compter, bien sûr, les stands où ils signent des dédicaces.

Par ailleurs, on ignore sûrement que 1 400 maisons d'édition étaient présentes au Salon de l'année 2004 et qu'il a fallu faire des pieds et des mains pour les loger. En fait, les organisateurs du Salon ont dû redessiner avec un grand soin le hall principal en 2003 pour y arriver. Inutile de dire qu'il n'y avait aucune place de disponible et que certains éditeurs sont retournés bredouilles.

Et les médias ?

S'il est un événement qui est médiatisé, c'est bien le Salon du livre de Montréal. D'abord, *La Presse* publie un magazine (de 84 pages en 2004) qui sert de guide aux visiteurs. *Le Devoir*, quant à lui, s'engage à fond dans le Salon en publiant un cahier spécial consacré aux écrivains et aux livres. Mais il y a aussi le *Journal de Montréal* et combien d'autres qui n'ont d'yeux que pour le Salon pendant la période de son déroulement. La radio et la télévision ne sont pas en reste.

Hypermédiatisé, le Salon bénéficie donc d'une couverture de presse comme peu d'événements en obtiennent. Et c'est tant mieux. Pendant quelques jours, le livre est roi et maître dans la Cité et il occupe la place d'honneur. Le public, quant à lui, répond avec enthousiasme à cette fièvre qui déferle sur la ville. C'est vraiment un moment privilégié. Une sorte d'état de grâce.

MAIS LA VILLE DE MONTRÉAL. ELLE ?

Le tableau serait parfait s'il n'y avait pas un grain de sable dans l'engrenage. Pour une raison qui paraît inexplicable, la Ville de Montréal n'a jamais voulu donner un cent à un événement dont les retombées culturelles, éducatives et économiques sont énormes et visibles. Les raisons invoquées sont multiples, changeantes, parfois contradictoires. Peu importe lesquelles on donne, la réponse est toujours négative. Et on se demande pourquoi.

Qui peut comprendre l'administration Tremblay qui donne pourtant tellement d'importance à *Montréal, ville du savoir*? Après plus de 27 ans de refus, certains membres d'organismes culturels se posent enfin la question de savoir pourquoi on n'a jamais jugé bon de soutenir financièrement le Salon du livre de Montréal.

Si tous les autres festivals et événements culturels qui attirent plus de cent mille visiteurs connaissent le même sort que le Salon du livre de Montréal, on pourrait se dire qu'il y a une certaine logique dans le comportement des responsables culturels de la Ville de Montréal. Mais comment expliquer que le festival Juste pour rire, le Festival international de jazz, Montréal en lumières, les Francofolies et le Festival de théâtre des Amériques, par exemple, reçoivent des dizaines, voire des centaines de milliers de dollars en subventions, alors que le Salon du livre, le plus important événement de promotion de la lecture, du livre et des auteurs d'ici, reste sur la brèche? Pourtant, ce sont nos écrivains qui créent et enrichissent continuellement notre patrimoine littéraire.

Pire encore, Montréal est la seule ville du Québec qui n'accorde pas de subvention à son Salon. Les autres villes ont compris, semble-t-il, l'importance d'un événement de ce genre.

Le plus ironique dans toute cette histoire, c'est que Montréal a été choisie « la capitale mondiale du livre » pour l'année 2005. Vraiment, on nage en pleine contradiction...

UNE LUEUR D'ESPOIR?

Certains indices laissent croire que les choses pourraient changer en ce qui concerne l'évaluation du dossier de l'année 2005. Une rencontre informelle entre les représentants du secteur culturel de la Ville et les organisateurs du Salon (à laquelle j'ai participé) a eu lieu en mai dernier. Elle a été suffisamment fructueuse pour permettre aux membres de la Corporation du Salon de penser qu'enfin la Ville de Montréal allait reconnaître la nécessité de s'engager dans ce qui constitue l'un des plus beaux fleurons de l'industrie du livre.

Si cela arrive, on pourra clamer sur tous les toits : enfin!

Librairie du Québec à Paris

10 ANS!
1995-2005

30, rue Gay Lussac, 75005 Paris

Aux Éditions TROIS

Les Éditions TROIS
4882 Cherrier, Laval (Québec) H7T 2Y9 Courriel: ed3ama@videotron.ca

- 22.00\$ **Compassion** roman
- 24.00\$ **Chronique d'un temps fixé** fragments autobiographiques
- 15.00\$ **La nuit tortue** théâtre
- 10.00\$ **Ambroise Bric-à-brac** roman jeunesse
- 10.00\$ **Miriam, Boudi, Mario Broche et compagnie** roman jeunesse

Tout sur la littérature et les auteurs québécois

Abonnez-vous à
Lettres québécoises
la magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

et recevez en prime (valeur 23 \$)
Le cimetière des éléphants (roman)
d'**Hélène Rioux**

S'abonner à *Lettres québécoises*, c'est participer à la pérennité de notre littérature. Merci de nous encourager!

ENTREVUE: LISE BISSONNETTE

1 an / 4 numéros
INDIVIDU
Canada 25 \$
Étranger 35 \$
INSTITUTION
Canada 35 \$
Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros
INDIVIDU
Canada 45 \$
Étranger 65 \$
INSTITUTION
Canada 65 \$
Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros
INDIVIDU
Canada 65 \$
Étranger 95 \$
INSTITUTION
Canada 95 \$
Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises.

Retourner à: *Lettres québécoises* : 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.lettresquebecoises.com